CRITIQUE, concert. METZ, Arsenal, le 14 fév 2026. VICTORIA : Missa Salve Regina, motets [1572]. La Grande Chapelle, Albert Recasens [direction]

Œuvre de la Renaissance ou du Premier Baroque, celui annonciateur de la Contre Réforme ? Esthétique du XVIème ou du XVIIème? Albert Recasens et ses solistes de *La Grande Chapelle* réalisent une voie médiane très juste au carrefour des deux siècles. L'écriture de Victoria s'en trouve régénérée, d'un équilibre souverain qu'humanise une activité millimétrée dans les choix vocaux. Le chef sait mesurer une remarquable caractérisation vocale, prémisses des passions Baroques sans jamais sacrifier l'équilibre solaire et circulaire d'un Victoria aussi apollinien que Bach. Le vitrail musical qui s'en dégage, édifie

une prouesse sonore qui saisit par sa cohésion comme son sens superlatif des détails…

Aux 5 séquences liturgiques [qui composent la ***Missa Salve Regina*** proprement dite: Kyrie, Gloria, Credo, Sanctus, Agnus], **Albert Recasens** ajoute pas loin de 6 motets qui datant des années 1570, attestent avec éclat de la précocité géniale du jeune Victoria. Un tempérament saisissant capable d'aspirer et de comprendre le meilleur de ses contemporains. Il y a certes l'héritage de Palestrina mais le nerf et le sang ardents qui jaillit dans chaque séquence, militent en faveur d'un Victoria déjà habité par l'or des sentiments. La ferveur superbement incarnée est celle de croyants conquérants, habités par une langueur sereine et confiante, emplis d'une certitude rayonnante, suspendue. Pas encore de doute mais une suavité raffinée, et l'éclat (solaire) des témoins de miracles célestes : la riche polyphonie dont Victoria détient le secret, convoque ce sentiment d'équilibre et de plénitude qui saisit les spectateurs du début à la fin.

La Grande Chapelle à l'Arsenal de Metz

Intimiste et spectaculaire

l’éloquente polyphonie de Victoria

Le souci d’éloquence, surtout cette caractérisation subtile de l’écriture musicale fusionnée au sens du texte, qui se singularise pour chaque phrase, sont le propre d’un Victoria déjà madrigalesque à l’égal des plus grands italiens. La diversité des formations, le jeu constant des contrastes, et dans le geste si millimétré de La Grande Chapelle, cette accentuation orfévrée de chaque mot, relève de facto d’un pur génie musical ; très subtile caractérisation qui affleure [et approche] la dramatisation du texte assumée chez les madrigalistes italiens contemporains.

Il revient aux interprètes en particulier à la direction précise, efficace, claire d’Albert Recasens, ce geste fluide et naturel qui insuffle à l’ensemble du programme une vitalité constante. Tant d’engagement mesuré exprime la puissance et la justesse de l’approche ; chaque pièce ainsi investie et habitée trouvant un juste équilibre entre l’abstraction suspendue, l’énergie circulaire de l’architecture polyphonique et déjà, la tentation [pré baroque] d’une individualisation dramatique de chaque partie. A ce titre le geste s’avère exemplaire. À 4, 5, 6 et à 8, le texte n’est jamais dilué et la lisibilité de la trame polyphonique, continûment préservée.

Cette lecture s’inscrit dans une série particulièrement aboutie que porte le directeur musical de La Grande Chapelle, musicologie autant qu’interprète. Pour chaque programme et souvent chaque enregistrement simultané, le chef questionne le sens du texte et les moyens de l’exprimer avec naturel et clarté. Ces derniers albums discographiques soulignent la justesse et le sérieux de la préalable : ***José de Nebra, Antonio Rodriguez de Hita, La mentabatur Iacob***… autant de réalisations qui ont décroché légitimement le CLIC de CLASSIQUENEWS (lire en fin d’article).

Albert Recasens s’informe au plus près des sources, dans le respect des traités d’époque, traquant chaque témoignage d’époque pour autant que fiable et cohérent, il apporte un éclairage précis sur contexte, conditions et moyens du jeu à l’époque. S’agissant de Victoria, l’articulation si délectable des textes défendue ce soir, s’inscrit aussi dans la pratique madrilène à la fin du XVIe, quand Victoria était le compositeur et maître de musique de Marie d’Autriche, résidente au sein du Couvent royal des Clarisses déchaussées jusqu’à sa mort en 1603.
À l’articulation vivante et détaillée des textes répond une parure instrumentale qui renvoie directement au statut aristocratique de sa protectrice Habsbourg [Victoria composera pour ses funérailles son bouleversant Requiem].

La fille de Charles Quint, épouse de Maximilien II et qui fut (entre autres) Reine de Hongrie, suscite un ordinaire fastueux qui se lit clairement dans le luxe instrumental restitué [ici 2 sacqueboutes, 1 dulciane, 1 cornet à bouquin et pour le continuo de base : le trio orgue, viole et théorbe).

L’activité des interprètes sait exprimer toutes les nuances et les facettes du conteur Victoria, sa prodigieuse créativité architecturale,… de la dévotion intimiste voire implorante et très finement murmurée, – remarquablement introspective aux étagements conquérants et majestueux, d’une polychoralité parfaitement assumée,… aux vitraux miroitants d’une cathédrale qui s’inscrit dans l’ampleur et la noblesse.

Cette diversité des perspectives et des formats montrent assez le démesure d’une intelligence musicale qui annonce le souffle des grandes œuvres baroques à venir. Le geste de La Grande Chapelle en exprime idéalement tous les enjeux sans jamais sacrifier le naturel ni l’éloquente vivacité. Un prochain enregistrement est annoncé dans la foulée de la tournée dont Metz est une étape.

programme joué à Metz

Tomás Luis de Victoria (1548-1611)

Antiphon Salve Regina a 8

Kyrie a 8
Gloria a 8

Antiphon Sancta Maria sucurre

miseris a 4
Credo a 8

Motet Ne timeas Maria a 4 (solo)
Sanctus a 8
Agnus Dei a 8

Motet Domine, non sum dignus a 4
Motet Senex puerum portabat a 4
Motet Gaude Maria Virgo a 5

Antiphon Ave Maria a 8

Motet Quam pulchri sunt a 4
Motet Vadam et circuibo civitatem 6 Voices

Canticle Magnificat Primi Toni a 8

cd de La Grande Chapelle / Albert Recasens
critiqués sur classiquenews

_____

CRITIQUE CD événement. José de Nebra (1702 – 1768) : Répons de Noël / Responsorios de Navidad (1752). La Grande Chapelle, Albert Recasens, direction (2 cd Lauda Música)
https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-jose-de-nebra-1702-1768-repons-de-noel-responsorios-de-navidad-1752-la-grande-chapelle-albert-recasens-direction-1-cd-lauda-musica/

CRITIQUE CD événement. Antonio Rodríguez de Hita (1722 – 1787) : l'œuvre sacré en latin. La Grande Chapelle. Albert Recasens, direction (1 cd Lauda)
https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-antonio-rodriguez-de-hita-1722-1787-loeuvre-sacre-en-latin-la-grande-chapelle-albert-recasens-direction-1-cd-lauda/

CRITIQUE CD événement. MORALES (1500 – 1553) : Lamentabatur Iacob. La Grande Chapelle. Albert Recasens (1 cd Lauda Musica)
https://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-morales-1500-1553-lamentabatur-iacob-la-grande-chapelle-albert-recasens-1-cd-lauda-musica/

Photo ©classiquenews

_____

COMPTE-RENDU, opéra. VICTORIA (Gozo, Malte), le 25 oct 2018. VERDI : La Traviata. Cauchi, Aniskin, Stinchelli, Walsh.

COMPTE RENDU, opéra. GOZO (Malta), Teatru Astra, le 25 oct 2018. VERDI : La Traviata. L'OPERA comme expérience collective et populaire. Ce n'est rien d'écrire que l'opéra à Gozo, à travers l'offre de ses 2 théâtres lyriques à Victoria rayonne d'un éclat particulier. Ainsi dans la salle du théâtre

(Teatru) Astra : le genre est unanimement adopté par tous. Immédiatement ce qui saisit le mélomane amateur d'opéras, habitués des salles européennes, c'est l'ambiance bon enfant et ce goût partagé naturellement par tous pour l'expérience lyrique. L'implication est au cœur de chaque représentation car à l'occasion de ce « festival d'opéras » (festival méditerranéen / Festival Mediterranea à Victoria, sur l'île de Gozo, la seconde de l'archipel maltaise) qui a lieu chaque mois d'octobre dans la ville de Victoria, le nombre de bénévoles, incluant une grande communauté de locaux, reste constant, en ferveur, en générosité, en participation surtout : nombre d'habitants sont figurants, choristes, personnel de salle… autant d'initiatives qui contribuent à renforcer ce lien social qui manque tant en France. Et qui fait du concert, de l'opéra : une célébration du collectif. La culture, ciment du vivre-ensemble et de la curiosité vers les autres, voilà une vertu que l'on redécouvre dans l'Hexagone, mais qui est depuis l'après-guerre à Victoria, une activité naturelle défendue avec passion.

De fait, nul ne s'étonne dans la salle, à quelques minutes avant le spectacle, de la ferveur d'un public très passionné qui applaudit spontanément à chaque fin d'air et de tableau collectif. La chaleur se transmet du parterre à la scène ; un encouragement permanent pour les solistes qui chantent leur duo sur un praticable devant la fosse d'orchestre et à quelques centimètres des premiers spectateurs. Cette proximité ajoute à l'intensité de la représentation.

L'opéra à Gozo (Malte)

La fièvre du lyrique intacte au Teatru Astra de Victoria



D’emblée, le cadre intime du **Teatru ASTRA**, offre une bonne acoustique qui permet de beaux équilibres entre solistes, orchestre et chœur.

Ce soir sur les terres du ténor vedette, véritable trésor national vivant et ambassadeur de la culture maltaise, Joseph Calleja, c’est une soprano native qui chante le rôle-titre : **Miriam Cauchi.** La cantatrice maltaise n’a certes pas des trilles précises mais la chaleur du timbre et la justesse de l’intention font une Violetta particulièrement digne et émouvante. Elle n’a pas le physique ni la jeunesse du

personnage (du reste qui pourrait chanter à 17 ans un rôle qui exige tant de la chanteuse comme de l'actrice?), mais Miriam Cauchi sait soigner un chant crédible, incarné, qui reste, vertu de plus en plus, mesuré (combien d'autres divas en mal d'effets démonstratifs, cultive un vérisme hors sujet chez Verdi).

Face à elle, Alfredo ne manque pas d'aplomb ; le ténor italien **Giulio Pelligra** a de la vaillance à revendre trop peut être car dans ses duos avec sa partenaire, davantage d'écoute de l'autre, plus de dolcezza suave auraient mieux réussi ce qui doit exprimer la magie enivrée de leur première rencontre (au I, par exemple, pour le Brindisi final)…



Reste l'excellent Germon père du baryton russe **Maxim Aniskin** qui est la vedette de la soirée tant sa prestation suscite bien des éloges ; le style, la noblesse humaine, la finesse vocale de sa caractérisation illustrent idéalement le type du baryton verdien (il a la voix et la couleur pour chanter Boccanegra) ; l'acteur clarifie l'évolution du personnage à travers sa présence à l'acte II : il est d'abord conquérant, sûr et inflexible, puis au contact de la pécheresse qu'il est venu sermonner et véritablement sacrifier (pour l'honneur familial), père ému, âme noble et compatissante, saisi par la dignité sacrificielle de Violetta, cette courtisane magnifique, qui accepte de rompre avec Germont fils.

Dans le duo avec Violetta, lui troublé, ému, compassionnel / elle, éperdue, blessée-, le chanteur arrondit les angles, caresse chaque nuance de sa partie, s'enlace véritablement au chant de la soprano; sans jamais la couvrir trop ; une telle musicalité accordée à l'autre est exemplaire et donne enfin à entendre ce chant chambriste si fin et nuancé ; proche du théâtre et qui doit beaucoup au bel canto bellinien.
Puis son grand air où il sermonne cette fois son fils en le rappelant à plus de maîtrise et de sagesse est légitimement plébiscité : le soliste est un immense interprète, dans le style, la nuance. Un régal lyrique.

De son côté, l'**Orchestre Symphonique de Malte**, sous la direction de **Philip Walsh**, veille à la couleur et au caractère de chaque acte : brillant au I ; plus contrasté au II (entre le sacrifice et le renoncement de Violetta, et son humiliation publique à Paris) ; tragique, intimiste, crépusculaire au III. C'est au final une production nouvelle (commande du Teatru Astra) qui réalise alors un spectacle prenant, poétiquement juste avec des solistes de haut vol, plutôt convaincants. Il n'y a aucun doute : la tradition de l'opéra est flamboyante à Gozo, et ses manifestations, comme en cet automne 2018, particulièrement séduisantes. Rendez-vous est déjà pris pour l'automne 2019.



COMPTE-RENDU, opéra. VICTORIA (Gozo, Malte), le 25 oct 2018. VERDI : La Traviata. Cauchi, Aniskin, Stinchelli, Walsh.

distribution

Violetta Valéry : Miriam Cauchi (Soprano)
Alfredo Germont : Giulio Pelligra (Tenor)
Giorgio Germont : Maxim Aniskin (Baritone)
Flora Bervoix : Oana Andra (Mezzo-soprano)
Philip Walsh, direction. Enrico Stinchelli, mise en scène.
Orchestre Philharmonique de Malte / MPO Malta Philharmonic Orchestra, choeurs du Festival Méditerranée de Gozo.

